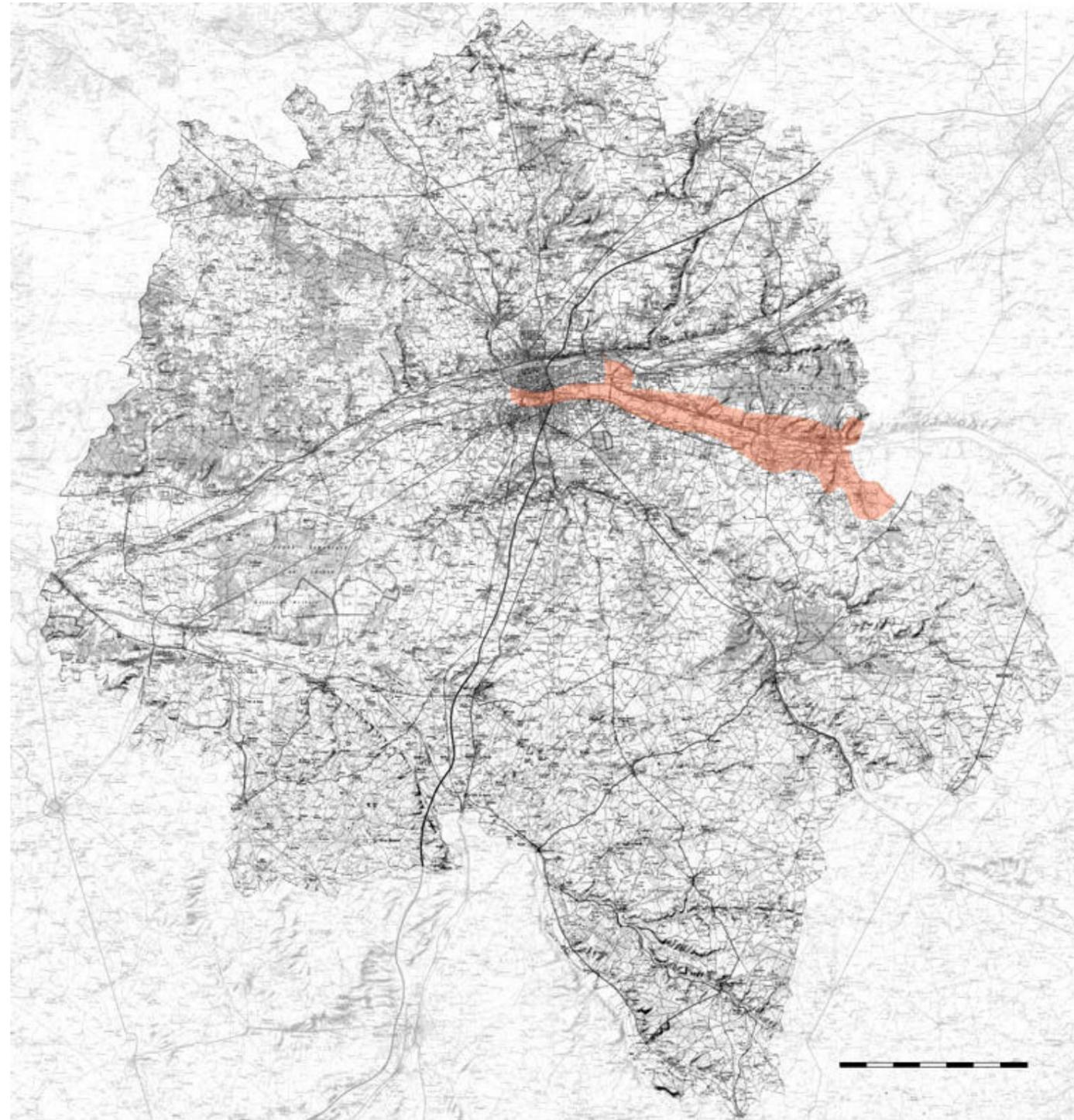
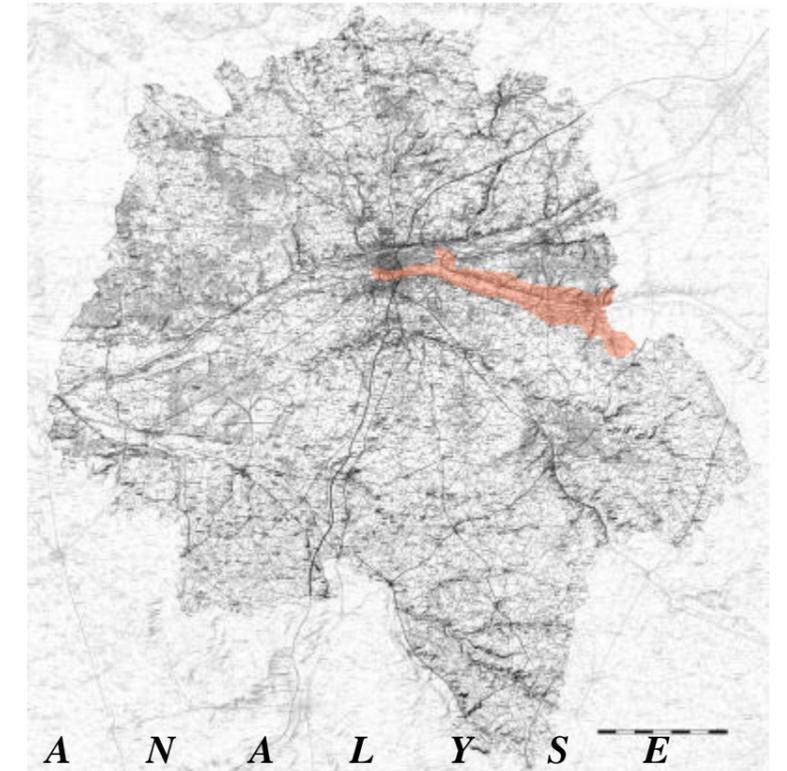

LA VALLÉE DU CHER



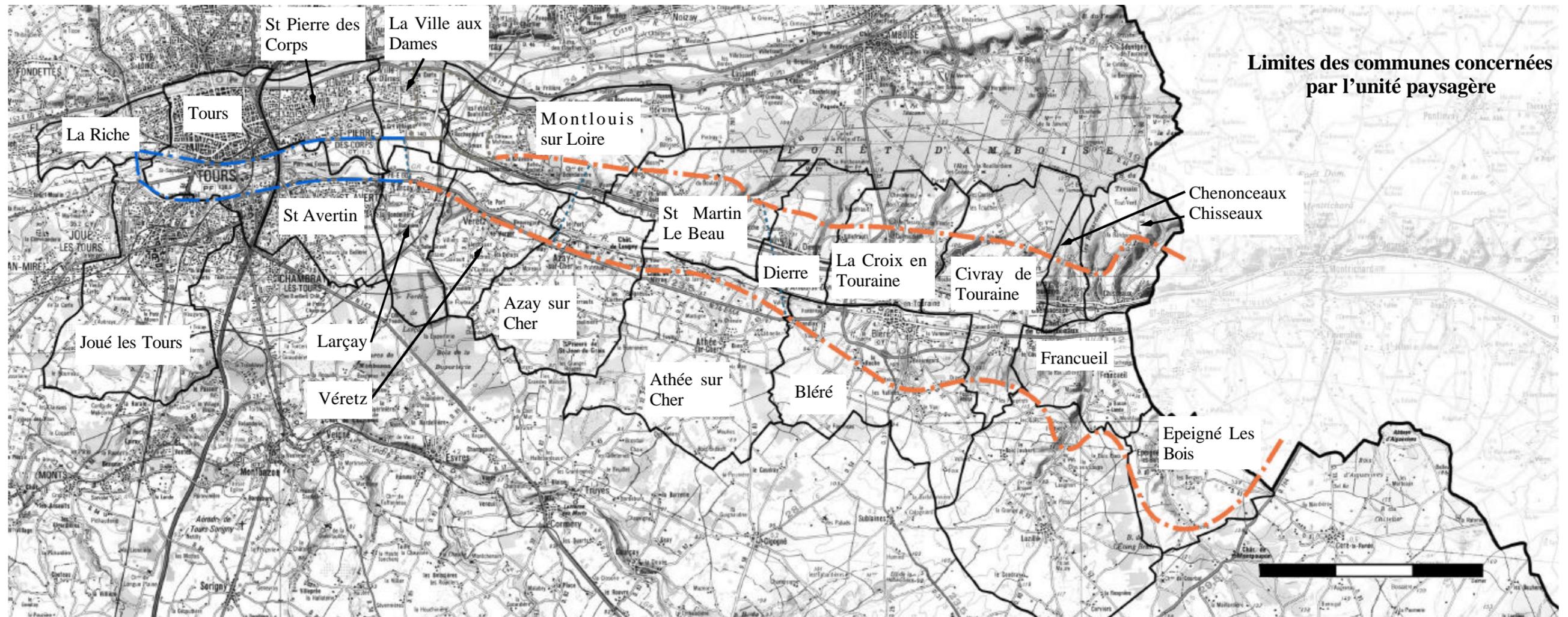
LA VALLÉE DU CHER

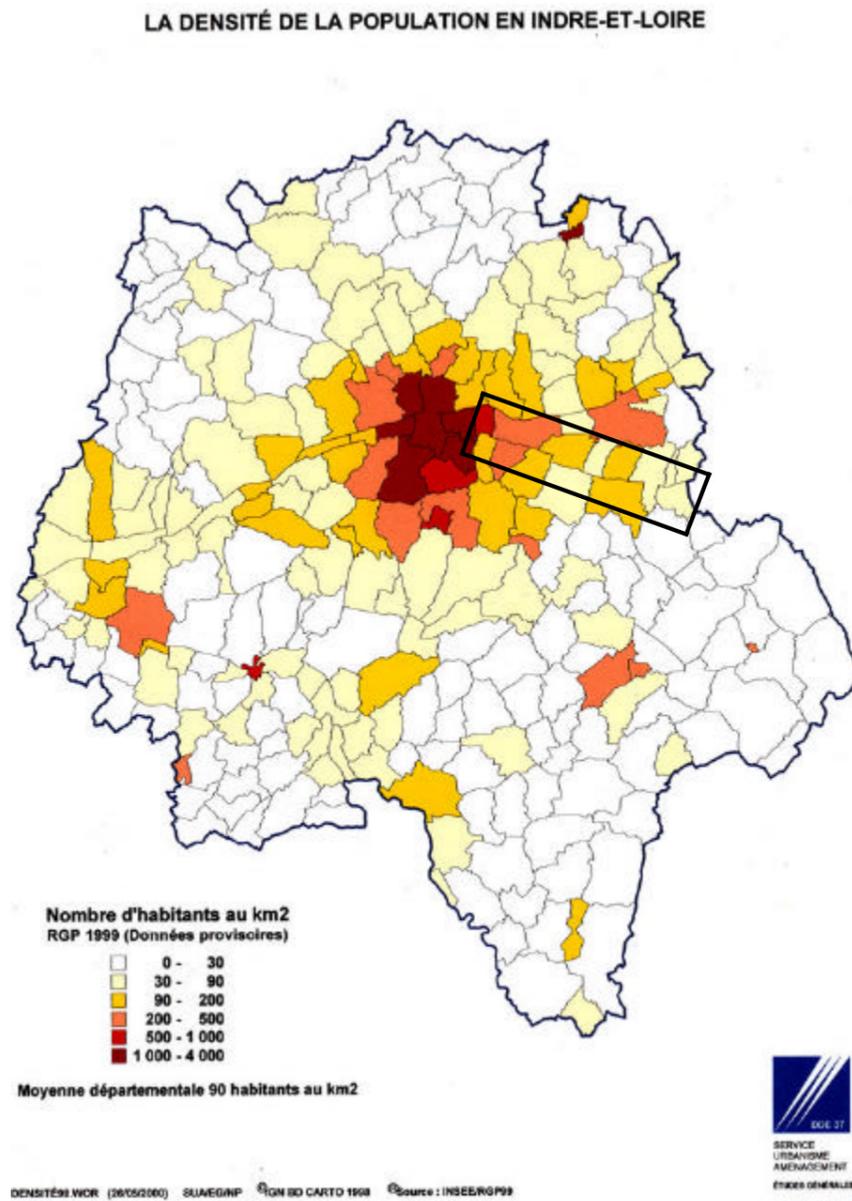
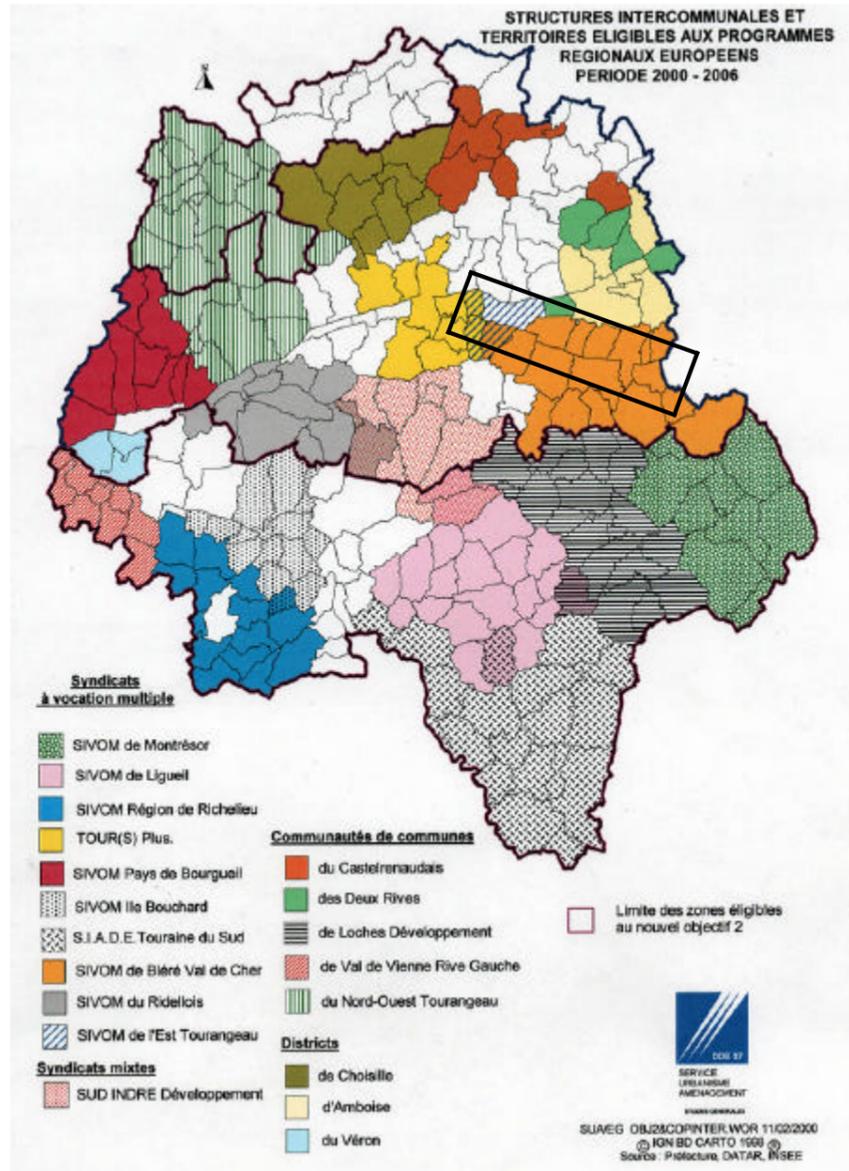
« Je ne sais quoi d'une suavité singulière et d'une aristocratique sérénité transpire au château de Chenonceaux. Placé au fond d'une grande vallée d'arbres, à quelque distance du village qui se tient respectueusement à l'écart, bâti sur l'eau, entouré de bois, au milieu d'un vaste parc à belles pelouses, il lève en l'air ses tourelles, ses cheminées carrées ».

- Gustave Flaubert -
Extrait de « Par les champs et par les grèves ».



- Une vallée dissymétrique :
 - rive droite : abrupte et boisée,
 - rive gauche : douce et vallonnée.
- Un passé riche au niveau de l'architecture et de la vie sociale.
- Un paysage et une activité économique tournés vers la vigne.
- Une pression urbaine de l'agglomération tourangelle (infrastructures et habitat).





Population	1982	1990	1999
Indre et Loire	505 908	529 314	553 848
La vallée du Cher	16973	19411	21030
% de la population de l'unité / à celle du département	3,35 %	3,66 %	3,79 %

- ### Les données administratives
- **Cantons concernés :**
Amboise et Bléré
 - **Communes concernées :**
Azay sur Cher - Bléré - Chenonceaux - Chisseaux - Civray de Touraine - Dierre - Epeigné les Bois - Francueil - Larcay - La Croix en Touraine - Saint Martin le Beau - Veretz
 - **Communes concernées pour partie (sans le bourg) :**
Athée sur Cher - Luzillé - Montlouis sur Loire
 - **Structures intercommunales :**
 - SIVOM de l'est tourangeau
 - SIVOM de Bléré Val de Cher
 - **Appartient au Pays du Nord-Est de la Touraine**
 - **Quelques données démographiques**
L'implantation humaine est très ancienne. En effet, dès l'époque mérovingienne, les villages de Chisseaux, Limeray et Civray sont signalés (mines des forteresses de Mesvres à Civray).
Surface approximative de l'unité : 18,2 km²
Densité de population variant entre 30 et 90 hab/km² et 90 à 200 hab/km².



DIAGNOSTIC PAYSAGER : LA CONNAISSANCE DU PAYSAGE

— CONNAISSANCE ET COMPRÉHENSION DES ÉLÉMENTS CONSTITUANTS ET FÉDÉRATEURS DU PAYSAGE —

Géologie et pédologie

Le coteau de la rive droite du Cher est formé par des craies sénoniennes et correspond au flanc sud de la retombée du pli anticlinal d'Amboise : craie de Villedieu qui affleure notamment au niveau de Dierre.

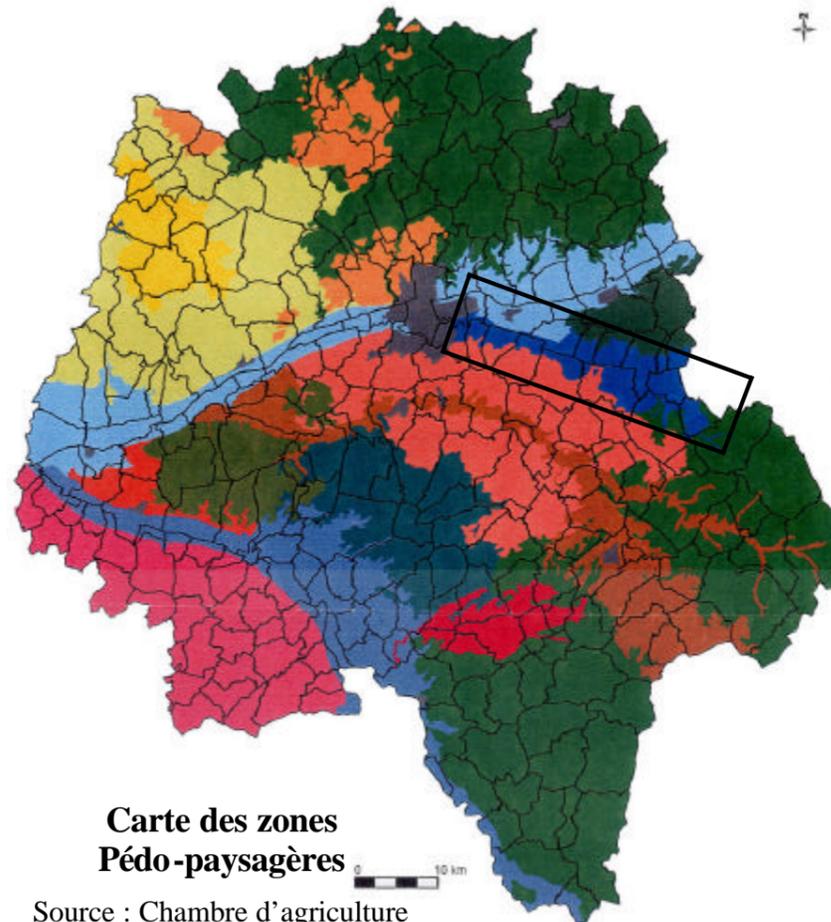
► **Creusement de caves et d'un habitat troglodyte en pied du coteau (notamment entre Chisseaux et Dierre).**

Sur la vallée du Cher, le turonien n'affleure qu'à l'ouest, vers la commune de Montlouis, où il forme le plancher de la terrasse alluviale, située à 35 m au-dessus de la rivière. C'est sur ces alluvions anciennes que se situe pour partie le vignoble de Saint-Martin-Le-Beau et de Montlouis. Plus haut, c'est sur la craie du versant qu'il se trouve implanté.

Sur les rebords des plateaux, les sables du miocène continental deviennent abondants. Quand ils ne sont pas trop argileux, ils permettent la culture de la vigne mais, dans la plupart des secteurs, ils forment des terroirs de grande culture.

Les alluvions récentes, déposées dans la vallée, engendrent des sols fertiles propices aux cultures et notamment aux cultures spécialisées comme le maraîchage. Les Varennes du Cher ont 1,5 km de largeur.

► **Des sols adaptés à des cultures spécifiques comme la vigne et le maraîchage.**



Carte des zones Pédopaysagères
Source : Chambre d'agriculture

Relief et hydrographie

Le Cher décrit de larges ondulations dans une vallée bien délimitée, relief de falaise au niveau du coteau de la rive droite, coteau doux et ondulé sur la rive gauche.

Le régime des débits du Cher n'a pas entraîné la constitution de digues aussi importantes que dans le val de Loire.

► **Cependant, quelques infrastructures ont été réalisées sur de petites levées, notamment la RD 40 entre Chisseaux et La Croix en Touraine, la voie de chemin de fer.**



Levée de la voie SNCF entre Chisseaux et le Cher

Climatologie

La vallée du Cher, orientée sud-sud-est, se trouve abritée par rapport aux coulées froides hivernales (vents des temps anticycloniques d'hiver, la bise qui renforce notamment les gelées).

► **Les conditions climatiques sont propices à la viticulture et au bien être des hommes.**

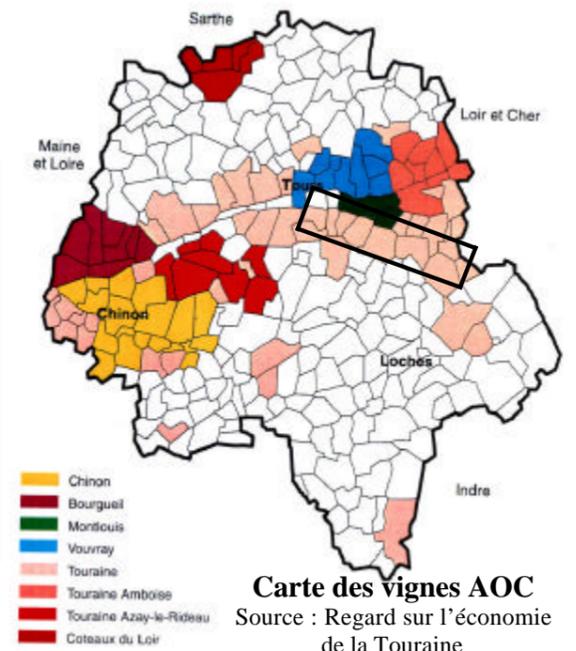
Occupation du sol

- Vignes sur les coteaux et bords de plateau,
- Cultures et maraîchage dans la vallée.

Caractéristiques pédopaysagères de la vallée et des coteaux viticoles du Cher

Source : Chambre d'agriculture

<ul style="list-style-type: none"> • Plaine alluviale et basses terrasses : issues d'alluvions modernes et anciennes du Cher. 	<p>Sol peu évolué, sableux.</p> <p>→ Hydromorphie variable selon le niveau de la rivière.</p>	<p>Plaine alluviale du Cher, de Chezelles et de Francueil : paysage ouvert de grandes cultures, peupleraies et quelques roselières.</p> <p>Basse terrasse légèrement inclinée en pied de coteau : polyculture, maraîchage, quelques bois et peupleraies.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • Bordures de plateaux, coteaux : développés dans des dépôts éoliens et des remaniements de pente. 	<p>Sols bruns faiblement lessivés, sableux et limoneux, caillouteux.</p> <p>→ Vignes dominantes.</p>	



Carte des vignes AOC
Source : Regard sur l'économie de la Touraine

Particularités architecturales

■ Un habitat rural rare et dispersé

Maisons de taille réduite, peu profondes, toitures majoritairement en tuiles brunes. Présence de gerbières.

Dans les petites fermes, la grange est souvent accolée à la maison d'habitation. En revanche, dans les fermes plus importantes, on note une forme urbaine en U.

■ Les bourgs et villages

● Rive droite

Sur la rive droite, les bourgs et villages sont implantés en pied de coteau. Coincés entre le coteau et la rivière, ils offrent donc une structure de village-rue très caractéristique avec un alignement des façades, les jardins côté rivière, un habitat troglodyte dans le coteau avec des maisons perpendiculaires au coteau (succession de pignons le long de la rue principale)....

L'architecture des façades est travaillée au niveau des corniches, lucarnes et encadrement des ouvertures. Les toitures sont alternativement en tuiles brunes ou en ardoise. Les bourgs et villages se caractérisent aussi par un registre de mur en moellons calcaires fermant les propriétés.

Exemple : Chisseaux, Civray de Touraine, Dierre.

N'ayant pu se développer en épaisseur, les extensions urbaines se sont faites en linéaire le long de l'axe majeur de desserte de la vallée (la RD 40). Il en résulte aujourd'hui une urbanisation continue et linéaire : juxtaposition de maisons de styles et d'époques différents qui rend confuse la structure urbaine et l'identité de chaque bourg.

● Rive gauche

Le coteau de la rive gauche, doux et ondulé, autorise une structure urbaine plus large avec un étagement de l'urbanisation sur le coteau. Les bourgs et villages présentent une structure ancienne dense regroupée autour de l'église et de la voie de desserte majeure de la vallée. Les extensions urbaines s'étalent sur le coteau. Le tissu urbain se complexifie, se densifie au sein d'une trame végétale généralement dense.

Ainsi implantés, les bourgs et villages s'offrent au regard notamment depuis le coteau rive droite. Dans le centre bourg, l'architecture des façades est travaillée notamment au niveau des corniches, lucarnes et encadrements de fenêtres et portes (murs en moellons calcaires et tuffeau). Les toitures sont alternativement en tuiles brunes ou en ardoises.

Exemple : Bléré - Francueil



● Des églises témoignant d'une occupation humaine très ancienne

Elles constituent des points de repère et d'appel dans le paysage de la vallée.

Citons quelques exemples :

- à Bléré, église Saint-Christophe

La nef du XIe siècle présente une façade en petit appareil. La chapelle méridionale du XIIIe siècle a été réunie à l'édifice principal au XVe siècle, par la construction d'un collatéral sur la ruelle qui les séparait;

- à La Croix en Touraine

En franchissant le pont de Bléré, on pourra voir l'église Saint Quentin des Prés qui était une halte sur le chemin du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Fait unique en Touraine, le village s'est installé à l'écart de l'église, peut-être pour éviter les crues du Cher;

- à Civray de Touraine

Dédiée à Saint Germain, l'église romane, restaurée au XIXe siècle, conserve trois verrières du XIIIe siècle, relatant la vie du saint.

- à Chisseaux

Le côté nord de l'église Saint-Pierre date du XIe siècle. Deux siècles plus tard, un des murs de la nef, a été décoré d'une fresque, dont il subsiste un fragment représentant La Cène;

- à Dierre, église Saint-Médard

Elle a été édifée au XIIe siècle par les bénédictins de Saint-Julien-de-Tours. De cette époque date la nef centrale lambrissée. Après la guerre de Cent Ans, la population augmentant, elle fut agrandie grâce à un financement de la puissante corporation des bouchers d'Amboise, moyennant quoi, ses bestiaux pouvaient pacager dans les varennes de Dierre;

- à Saint Martin Le Beau, église Saint-Martin.

Le nom de la commune évoquerait la lutte contre les normands et leur défaite en 903, grâce au soutien miraculeux de Saint-Martin. Une première chapelle lui est alors dédiée. Elle sera remplacée par un plus vaste édifice au XIIe siècle, dont on remarquera le portail au décor végétal. A l'angle extérieur nord-ouest, un ambon, petite tribune en pierre, servait aux annonces publiques.

■ Les châteaux et manoirs

- **Implantés sur les coteaux, au sein d'un cadre végétal de qualité** (ambiance de parc), **dominant le Cher**, de nombreux châteaux, manoirs et propriétés viticoles ponctuent et animent le paysage de la vallée : éléments surprises cachés dans une végétation dense ou ponctuation sur le coteau.

Citons notamment :

- rive droite :

Le château de La Bourdaisière (Montlouis sur Loire)

Au XVI^e siècle, Philibert Babou, Surintendant des Finances de François Ier, construit un château Renaissance sur les bases d'une ancienne forteresse. Dans le parc se trouve une arcade qui serait l'œuvre de Léonard-de-Vinci. Au XVIII^e siècle, le nouvel acquéreur du domaine, le duc de Choiseul, va mettre à mal cette demeure pour agrandir son château de Chanteloup. Seuls les communs seront épargnés. Au siècle dernier, le baron Angelier, maire de Montlouis, construit l'actuelle bâtisse en essayant de respecter le style Renaissance.

- rive gauche :

Le Château de Nitray (dépend d'Athée sur Cher)

Ce château « grand et spacieux , placé entre cour et terrasse, bâti avec la plus grande solidité », selon un journal de 1807, possède des éléments des XV^e et XVI^e siècles. On notera le portail d'entrée en anse de panier, précédé d'un guichet pour piétons flanqué de deux tours. Parmi les vignobles, à l'ouest du château, l'avionneur Fournier a aménagé un petit terrain d'aviation et un atelier où il fabrique des planeurs.

Le château de Beauvais bâti au XVII^e siècle, mais transformé par la mode néogothique du siècle dernier.

- **Dans la vallée, le château de Chenonceaux**

Barrière d'élégance édifée en travers du Cher, le château de Chenonceaux est séduisant en tout point. Le site exceptionnel, la conception originale de château-pont, la richesse de la décoration, en font l'un des bijoux d'architecture de la Renaissance française. Il reste cependant peu visible dans le paysage de la vallée et ne constitue pas un point d'appel et de repère majeur, mais un point fortement attractif entraînant dans son sillage commerces, restaurations et hébergements. (Cf. article et photos ci-contre)



Château de La Bourdaisière
(Montlouis sur Loire)



Châteaux animant le coteau boisé du Cher rive gauche



Château de Chenonceaux

Histoire du château de Chenonceaux

Extrait du guide Gallimard sur La Loire

Le fruit d'une dette.

Vers 1230, Chenonceaux n'est alors qu'un modeste manoir féodal appartenant à la famille des Marques. Rasé en 1411, le château est reconstruit en 1432 par Jean Marques. Son fils, Pierre, criblé de dettes, est contraint de le vendre au Tourangeau Thomas Bohier, receveur général des Finances de Normandie. Entrant en possession de Chenonceaux le 8 février 1513, Thomas Bohier ne conserve du château précédent que le donjon, dit tour des Marques, et les fondations d'un moulin, utilisées pour construire le nouveau logis sur le Cher. En 1515, les travaux commencent.

La préférence de Diane.

Le connétable de Montmorency prend possession du château, au nom du roi, en 1535. Chenonceaux est déjà suffisamment magnifique pour être présenté à l'empereur Charles Quint lors de sa visite de 1539. Henri II, dès son avènement, en 1547, en fait don à Diane de Poitiers, sa favorite. Très attachée à Chenonceaux, Diane décide de construire un pont reliant le château des Bohier à l'autre rive du Cher. La commande est passée à Philibert de l'Orme en 1556 qui, durant trois ans, assure la direction des travaux.

Les fêtes de Catherine.

La mort d'Henri II, en 1559, entraîne la chute de la favorite et Chenonceaux passe aux mains de Catherine de Médicis. La reine mère, confrontée à la jeunesse du nouveau roi François II, aux intrigues de la Cour et aux premiers affrontements entre catholiques et protestants, fait de Chenonceaux un lieu de plaisirs et d'intrigues. Elle y donne de splendides fêtes connues sous le nom de « Triomphes de Chenonceaux » et elle use du charme de son « escadron volant », composé de ses dames d'honneur, jeunes femmes de la meilleure aristocratie, très belles et galantes, chargées de séduire les plus hauts seigneurs pour mieux les espionner. Catherine n'en oublie pas pour autant Chenonceaux. Elle fait édifier sur le pont de Diane, entre 1570 et 1576, une galerie à double étage, modifier la façade nord du logis et adjoindre à l'est un petit corps entre la chapelle et la librairie, ainsi que des communs dans l'avant cour, entre 1580 et 1585.

La Reine Blanche.

En 1589, Catherine de Médicis, avant de mourir, lègue Chenonceaux à Louise de Lorraine, femme d'Henri III. Quelques mois après l'assassinat du roi, Louise se retire au château, où elle mène une vie de recluse, toujours vêtue de blanc, symbole du deuil royal. A sa mort, Chenonceaux connaît un long siècle d'abandon.

Le temps des beaux esprits.

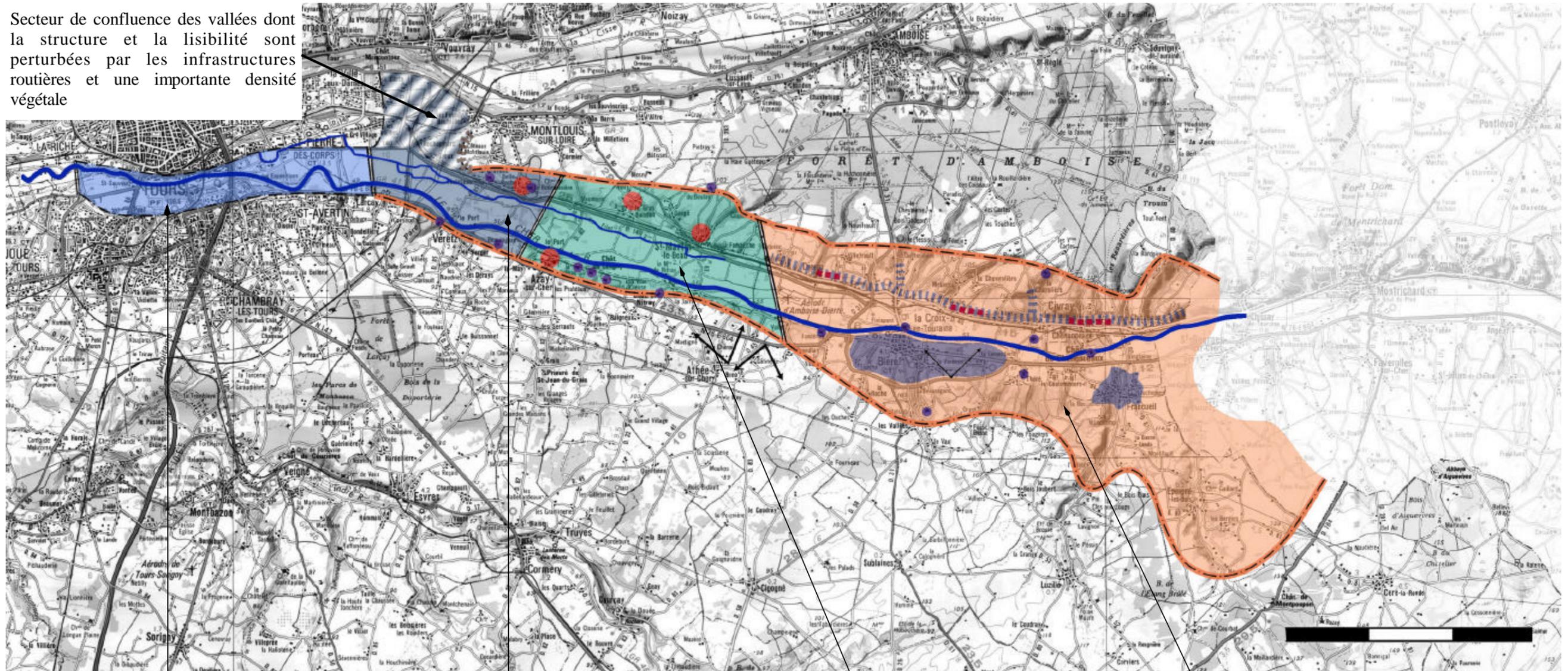
En 1730, le fermier général Claude Dupin acquiert Chenonceaux et lui redonne sa splendeur. Sa femme, la fille naturelle du riche banquier protestant de Louis XIV, Samuel Bernard, y organise de grandes réceptions, invitant les philosophes et hommes d'esprit aux noms familiers : Rousseau, Voltaire, Fontenelle, Buffon, Condillac, Montesquieu. Durant la révolution, le château échappe aux destructions parce qu'il était le seul point sur le Cher entre Montrichard (Loir et Cher) et Bléré.

La rénovation.

En 1863, le château est acheté par madame Pelouze, qui confie sa restauration, d'après les plans de Du Cerceau, à Félix Roguet, le constructeur de l'église Sainte-Clotilde à Paris. L'architecte ouvre son chantier en 1865 ; il durera dix ans. Les principaux travaux sont effectués sur les façades nord et est du logis des Bohier. La presque totalité du décor intérieur est également refaite à cette époque. Le château est, depuis 1913, la propriété de la famille des chocolatiers Menier.

UNITÉ PAYSAGÈRE DE LA VALLÉE DU CHER

Secteur de confluence des vallées dont la structure et la lisibilité sont perturbées par les infrastructures routières et une importante densité végétale



Séquence N° 4 :

Le Cher dans sa traversée de l'agglomération tourangelle : une coulée verte au cœur d'un tissu urbain dense

Séquence N° 3 :

Le val de Cher, au niveau de la confluence des vallées : un paysage ouvert rendu confus par la pression urbaine et par une densité végétale importante

Séquence N° 2 :

La vallée maraîchère : paysage fermé structuré par les réseaux (routiers et ferroviaires). Une densité végétale très importante

Séquence N° 1 :

La vallée viticole, une structure paysagère forte, perception dynamique, importance des covisibilités mettant en scène les vignobles et les bourgs : bourgs étagés sur le coteau rive gauche (tâches violettes) et urbanisation linéaire en pied de coteau sur la rive droite avec des troglodytes (hachures violettes et carrés rouges)

DIAGNOSTIC PAYSAGER : LE PAYSAGE PERÇU

— FONCTIONNEMENT, AMBIANCES ET ÉCHELLES, LISIBILITÉS PAYSAGÈRES —

Les limites de l'unité

L'unité paysagère de la vallée du Cher est limitée au nord et au sud par les coteaux du Cher (au sens large). En effet, ses limites correspondent à une rupture topographique (ligne de crête) associée à une limite d'occupation des sols liée à la viticulture.

Des continuités visuelles et fonctionnelles vers l'est et vers l'ouest

L'unité paysagère de la vallée du Cher est une réalité géographique clairement identifiable depuis la limite est du département jusqu'à la limite ouest de l'agglomération de Tours. Elle est en effet parfaitement lisible même dans la traversée de Tours. Plus à l'ouest, vers la confluence, cette vallée se confond avec la vallée de la Loire. Aucun obstacle majeur ne bloque visuellement ou fonctionnellement la vallée.

► **Réalités physiques, géographiques et structurelles, l'unité de la vallée du Cher présente des variations paysagères liées à son profil, à une densité variable de ses composantes (habitat, vigne, peupleraie), qui induisent des ambiances paysagères différentes. Quatre séquences (ou sous-unités) paysagères ont ainsi été déterminées.**



Quatre sous-unités paysagères

1 - La vallée viticole — Secteur de Bléré - Francueil —

■ Une structure paysagère forte

La séquence paysagère se caractérise avant tout par l'importance des relations visuelles de coteaux à coteaux, qui permettent de découvrir, par des vues panoramiques, les ondulations de vignes sur les coteaux aux lignes souples et douces interrompues ponctuellement par le tissu urbain d'un bourg ou par un bosquet boisé.

Depuis les coteaux, le fond de vallée n'est perceptible que par le tapis végétal dense constitué par les bois, bosquets et peupleraies qui l'occupent (aucune perception de la rivière).

► **Une perception dynamique
Importance des co-visibilités qui engendrent une très forte sensibilité.**

■ Lignes, rythmes et couleurs

Le paysage de vignes apporte son bagage culturel, sa richesse paysagère de par :

- les lignes des rangs de vigne qui soulignent et rythment les pentes douces des bords du plateau et les coteaux;
- la diversité des textures et des couleurs qui accompagnent la vigne, au fil des saisons;
- les petites maisons de vignes caractéristiques qui ponctuent les vignobles (points d'appel discrets et relais visuels).

► **Paysage harmonieux, dynamique, emprunt de douceur, de tradition liée à la culture de la vigne et à la fabrication du vin.**

■ Importance des villages

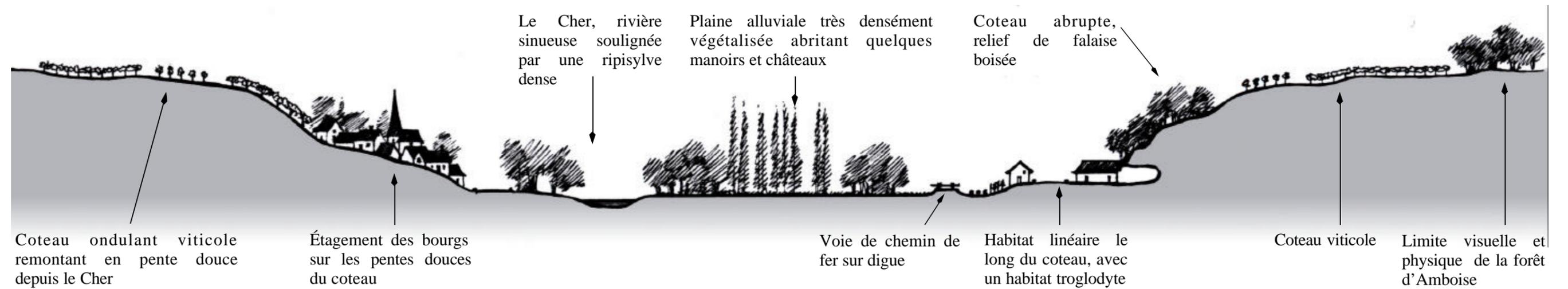
Comme nous l'avons vu, les villages jouent un rôle majeur dans l'animation et la structure du paysage.

► **Fort impact visuel et structurel des bourgs et villages qu'ils soient étagés sur le coteau de la rive gauche, ou étirés au pied du relief de falaise en un cordon urbain continu comme sur la rive droite.**



Depuis la déviation de Bléré, vues : sur Bléré ...,

COUPE TRANSVERSALE DE LA VALLÉE DU CHER AU NIVEAU DE LA SÉQUENCE PAYSAGÈRE N° 1



... sur la vallée (vignes, bois et peupleraies), et, sur le coteau nord en fond de paysage

2 - La vallée maraîchère

- Secteur entre Dierre et Azay sur Cher -

- Une séquence parfaitement limitée au nord et au sud par les coteaux densément végétalisés et urbanisés (coteau bien marqué).
- Une vallée densément végétalisée et plantée : importance des bois et des peupleraies notamment à proximité du Filet, fond de vallée plat occupé par des prairies.
- Entre le Filet souligné par une végétation dense et le coteau rive droite, importance du maraîchage : champ ouvert, serres, tunnels qui s'accompagnent généralement de hangars de stockage, maisons d'habitations et réseaux de communication.

► Une séquence paysagère fermée.

Les vues courtes dans la vallée au pied de coteau procurent une importance visuelle très forte aux voies de communication et structures annexes (parallèles à la vallée).



3 - Le Val de Cher au niveau de la confluence des vallées (Cher et Loire) - Secteur entre Azay sur Cher et Larcay -

■ La limite sud de la séquence est soulignée par le coteau rive gauche.

Bien marqué, ce coteau présente un ensemble bâti végétal bien composé et équilibré avec notamment l'urbanisation de Veretz et son château dans un écrin de verdure.

▶ **Le coteau de Veretz, limite visuelle et fonctionnelle de qualité.**

■ La limite nord est plus floue. On note :

- d'une part, le coteau du Cher (rive droite) qui s'estompe vers l'ouest : urbanisation dense répartie de façon aléatoire dans un ensemble boisé;

- d'autre part, une ouverture physique vers le Val de Loire au niveau de la confluence des vallées. Cependant, cette ouverture physique ne correspond pas à une ouverture visuelle dans la mesure où cette zone de confluence est « encombrée » par des infrastructures lourdes (voies ferrées, routes, réseau électrique) accompagnées d'une végétation dense.

▶ **Une limite évolutive, assez confuse.**

■ Le fond de vallée est très plat, occupé principalement par des prairies et des peupleraies.

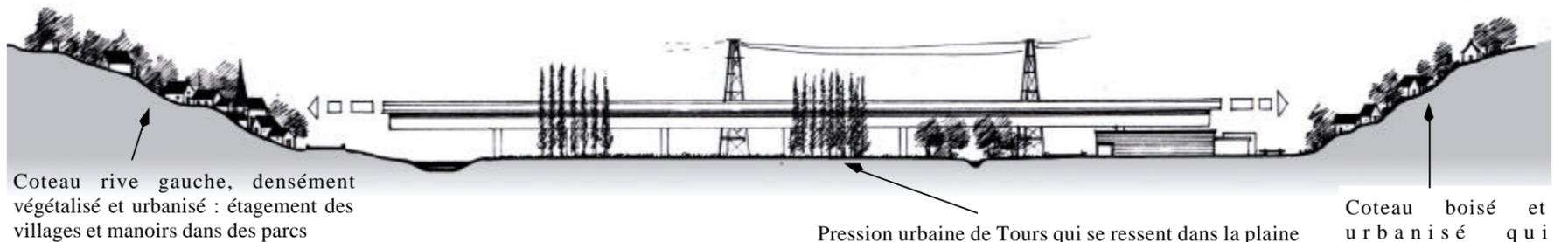
Le Cher n'est pas perceptible depuis la rive droite. En revanche, le ruisseau du filet est identifiable grâce à la ligne de végétation dense (saules, peupliers) qui souligne ses faibles ondulations. La pression urbaine de Tours se traduit par la surabondance des infrastructures qui coupent transversalement la vallée : pont de la ligne TGV - réseau électrique... mais aussi au niveau du développement (en linéaire) de petites zones à vocation artisanales et commerciales entre la RD 140 et la voie de chemin de fer, relayées (vers l'est) par des jardins ouvriers.

▶ **Un paysage de confluence ouvert, rendu confus par la forte pression urbaine et par une densité végétale importante.**

▶ **Paysage de conflit entre phénomènes péri-urbains et espace rural.**



COUPE TRANSVERSALE DE LA VALLÉE DU CHER AU NIVEAU DE LA SÉQUENCE PAYSAGÈRE N° 3



Coteau rive gauche, densément végétalisé et urbanisé : étagement des villages et manoirs dans des parcs

Pression urbaine de Tours qui se ressent dans la plaine alluviale, au niveau notamment des infrastructures et des zones d'activités qui s'égrènent le long de la route de la vallée (rive droite) - Ponctuation de la vallée par des peupliers

Coteau boisé et urbanisé qui s'estompe au niveau de la confluence des vallées Cher et Loire



4 - Le cher dans sa traversée de l'agglomération tourangelle

Dans sa traversée de l'agglomération tourangelle, la vallée du Cher constitue une coulée verte entre deux entités très urbanisées. Une densité végétale importante, un paysage fermé, quelques équipements à vocation sportive, la vallée du Cher est une respiration verte coincée entre zones d'habitat dense et zones à vocation industrielle et commerciale, notamment le long de la route de Saint-Pierre-des-Corps à La Riche.

▶ **Une coulée verte traversant le tissu urbain dense.**

MOTS CLEFS - AMBIANCES

**Structure urbaine rive droite,
habitat linéaire en pied de coteau**



**Peupleraies et végétation
de bords d'eau**



**Structure urbaine rive gauche,
habitat étagé sur le coteau en pente douce**



Infrastructures lourdes



La Vigne



**Le paysage de la vallée du Cher
joue sur le contraste et le mystère.**

**Il se dévoile par des vues longues et dégagées
de coteau à coteau permettant d'embrasser,
d'un seul coup d'œil, l'ensemble de la vallée,
mettant en scène son patrimoine viticole.**

**Mais, il joue sur le mystère, le subtil
en cachant certains de ses atouts
comme les manoirs et châteaux
parfois intégrés au sein d'une végétation dense. De
même, le Cher est là, suggéré par le relief,
par la végétation dense qui le souligne,
mais il s'offre peu.**

**Depuis la rive gauche,
il est parfois plus majestueux
bordant les bourgs comme Azay sur Cher et Veretz,
dont l'urbanisation a parfois traversé la rivière et
investi la vallée (cf. extrait carte IGN ci-dessous)
dans les lieux-dits « Le Port ».
Depuis la rive droite, il faut aller le chercher par des
petits sentiers.**

